



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



Éditorial

L'Encéphale 1906–2016. . . Plus qu'un anniversaire : une réforme éditoriale



L'Encéphale 1906–2016. . . Much more than an anniversary: An editorial renewal

L'Encéphale doit s'inspirer [des] tendances actuelles de la psychiatrie. C'est là sa principale raison d'être

La rédaction, L'Encéphale 1906;1;p. 2 [1]

En 2016, la principale raison d'être de *L'Encéphale* demeure plus que jamais de s'inspirer des tendances actuelles de la psychiatrie. Pour répondre à cette exigence, nous avons entrepris depuis plusieurs mois un travail de réforme éditoriale qui sera visible pour nos lecteurs dans le numéro 2 de cette année et illustrée par une maquette revisitée, accompagnée d'une nouvelle mise en page des articles.

Les auteurs et les relecteurs (*reviewers*), à qui nous tenons à renouveler notre chaleureuse gratitude pour leur confiance et leur contribution à la vitalité de *L'Encéphale*, utilisent désormais le site de soumission *online* des manuscrits (<http://ees.elsevier.com/encep>). En collaboration avec notre éditeur, Elsevier, nous avons souhaité ainsi fluidifier et moderniser le travail éditorial au service de l'ensemble de la communauté.

Cette étape est aujourd'hui complétée par la diffusion des nouvelles recommandations aux auteurs. Afin de pérenniser la vocation internationale de *L'Encéphale*, nous avons choisi les rubriques utilisées par les principales revues internationales : aux côtés des articles de recherche, des revues de la littérature, des perspectives et opinions et des lettres à la rédaction, nous inviterons des auteurs à participer à la réalisation des éditoriaux. Désireux de rester fidèles à la tradition clinique française, nous avons conservé la possibilité de publier des rapports de cas, enrichis d'une brève revue de la littérature.

Une autre innovation réside dans le choix d'ouvrir les colonnes de la revue à l'anglais, de manière partielle mais continue [2]. Afin de veiller à la qualité des articles publiés, la rédaction sélectionne une revue de littérature par numéro pour l'originalité de la problématique dégagée et la rigueur méthodologique utilisée, puis la fait traduire en anglais avec l'accord des auteurs. Ces revues de la littérature, publiées en anglais, seront accompagnées d'un résumé en français structuré, permettant à notre lectorat francophone d'accéder aisément à la substance de l'article. Des *commentaries* (publiés également en langue anglaise), rédigés par des auteurs internationaux reconnus pour leur expertise sur le sujet concerné, accompagneront ces revues de littérature.

Résolument tournée vers l'avenir, la rédaction n'entend pas faire fi de la tradition maintenant plus que centenaire de *L'Encéphale* tant son histoire et ses racines s'intègrent à notre patrimoine intellectuel et scientifique.

En 1906, dans l'éditorial du premier numéro de *L'Encéphale*, publié sous la direction d'Antheaume et Klippel, la rédaction s'explique sur « la lourde entreprise de publier un nouveau journal » [1]. « La psychiatrie qui a pris en France, au siècle dernier, un si remarquable essor, s'est développée dans des conditions très particulières. [. . .] La pathologie mentale, par suite de circonstances sur lesquelles il est inutile d'insister, s'est constituée dans une sorte d'isolement, que semblait légitimer le dualisme traditionnel du corps et de l'esprit. » [1].

L'identification, en 1905, du *Treponema pallidum* par Fritz Schaudinn et Erich Hoffmann a constitué une avancée considérable dans la compréhension de l'étiopathogénie de la syphilis (les patients souffrant de la paralysie générale étaient soignés dans les asiles d'aliénés). Pour la rédaction de *L'Encéphale*, cette découverte est une conquête de la neuropathologie qui appelle à « une fusion désirable » entre « les pathologies de l'esprit et celles du corps ». Et de poursuivre : « Aujourd'hui, l'enceinte étroite où s'était laissée momentanément isoler la pathologie mentale est rompue. » [1].

Ce premier éditorial de la rédaction précise que *L'Encéphale* est « un journal nouveau, bien qu'il porte le titre d'un périodique disparu depuis plus de dix ans » [1]. En effet, en 1881, Ball et Lyus lancent une nouvelle revue : *L'Encéphale journal des maladies mentales et nerveuses*. L'éditorial du premier numéro nous apprend que : « *L'Encéphale*, qui paraît aujourd'hui pour la première fois, emprunte à un confrère anglais son titre, sans lui emprunter absolument son esprit. » [3] Il est amusant d'apprendre en 2016, à l'heure où *L'Encéphale* étend son ouverture à l'anglais, qu'il s'agit d'un produit importé des Îles britanniques, au moins pour son nom ! Ce premier *Encéphale* est publié de 1881 à 1889, il change ensuite plusieurs fois de nom (*Revue d'hypnologie théorique et pratique* en 1890, *Annales de psychiatrie et d'hypnologie* de 1891 à 1895, *Revue de psychiatrie, de neurologie et d'hypnologie* de 1896 à 1897 et enfin tout simplement *Revue de psychiatrie* de 1897 à 1914) avant de disparaître définitivement avec le début de la première guerre mondiale.

Ainsi en 1906, quand Antheaume et Klippel lancent le premier numéro de leur nouvelle revue, le nom *L'Encéphale* n'est plus usité

en France et l'aventure peut commencer. . . Dans leur éditorial, ils précisent : qu'il « sera le journal spécial que son titre comporte, journal de pathologie mentale ; la neurologie n'y figurera qu'à titre accessoire, mais elle y figurera, comme il convient, dans ses connexités de tous les jours avec les troubles de l'esprit. Il en sera de même de la pathologie viscérale et de celle des humeurs. [. . .] On fera ici, suivant les habitudes traditionnelles de la médecine française la plus large part à la clinique. . . Les travaux de laboratoire, trouveront ici bon accueil aussi bien que ceux d'histologie pathologique que ceux de chimie biologique ou de psychologie normale dans leurs applications à la psychologie morbide. » [1].

En 1906, *L'Encéphale* publie dans son premier volume des articles originaux : de Sérieux et Capgras (*Les symptômes des délires d'interprétation*), de Régis (*Poésie et paralysie générale* et *La poésie dans les maladies mentales*), de Mlle le Docteur Constance Pascal [4], souvent considérée comme la première femme psychiatre de France (*Les ictus dans la démence précoce* et *Sur le délire des préjudices préséniles*) et des commentaires d'ouvrages et de communications des congrès français et étrangers, des réunions de sociétés savantes qui traduisent la pensée des grands maîtres du temps : Alzheimer, Pick, Abraham, Janet, Dide, Ribot, mais aussi Emil Kraepelin. Keraval relate une opinion développée par le père de la folie maniaco-dépressive : les asiles d'aliénés seraient les lieux privilégiés pour l'observation naturaliste de l'évolution des pathologies mentales, alors que les cliniques (universitaires à l'allemande) seraient plus appropriées pour l'exploration des « causes physiques, somatiques et des manifestations concomitantes de la folie ».

La publication de *L'Encéphale* se poursuit jusqu'en 1940. Il sera d'ailleurs bientôt possible, grâce aux liens établis par Catherine Lavielle entre la bibliothèque Henri Ey de l'hôpital Sainte-Anne et la Bibliothèque nationale de France, François-Mitterrand, de consulter sur Gallica (<http://gallica.bnf.fr>) l'ensemble des articles numérisés de *L'Encéphale*, publiés entre 1906 et 1940.

Interrompue par la seconde guerre mondiale, la publication de *L'Encéphale* reprend en 1946–1947 sous l'impulsion de Jean Lhermitte et de Jean Delay. Lhermitte signe l'éditorial du premier numéro d'après-guerre, dans lequel il rend un vibrant hommage à son maître Henri Claude, décédé le 29 novembre 1945, à l'âge de 76 ans, non sans avoir rappelé brièvement l'histoire de la revue : « Fondée par le Dr Antheaume qui s'était adjoint notre vénéré maître Maurice Klippel et le Dr Toulouse, la revue *L'Encéphale* comptait, à partir du 20 décembre 1906, trois directeurs : Antheaume, F. Raymond et Henri Claude. Le professeur Raymond, dont nous nous honorons d'avoir été l'élève, le collaborateur et l'ami, succomba en 1910, puis la mort prit, en 1927, le Dr Antheaume. C'est alors qu'Henri Claude nous demanda de devenir codirecteurs de *L'Encéphale*, car il savait combien nous étions attachés à lui par tous les liens du cœur et de l'esprit. » [5].

Il nous apprend qu'Henri Claude, ayant remarqué les grandes qualités intellectuelles de Jean Delay l'avait choisi comme successeur pour la revue : « Selon le désir qu'Henri Claude nous a manifesté, nous avons demandé à notre collègue et ami le Professeur Jean Delay de prendre la place que la mort de notre maître avait laissée vacante. Nous sommes assurés ainsi que grâce à la précieuse collaboration de M. Jean Delay, *L'Encéphale* poursuivra avec de nouvelles forces, une carrière que la guerre avait interrompue. » [5] Directeurs de la publication de 1946 à 1973, J. Lhermitte et J. Delay sont rejoints en 1950 par H. Baruk et J. de Ajuriaguerra, comme rédacteurs, et par P. Pichot en qualité de secrétaire de rédaction.

Dans le contexte du début des années 1970, la séparation entre la psychiatrie et la neurologie est consommée (au grand dam de Jean Delay), les approches psychanalytiques et psychologisantes

de la pathologie mentale règnent en maître au point que la psychiatrie est menacée de disparaître des facultés de médecine pour rejoindre celle de psychologie. . . L'antipsychiatrie bénéficie d'un écho médiatique et idéologique puissant. Cette situation menace d'éclipser les avancées spectaculaires de la psychopharmacologie à laquelle Jean Delay et Pierre Deniker ont contribué à donner naissance. Dans ce contexte, Jean Delay encourage Pierre Deniker et ses élèves à reprendre les rênes de la revue qui n'est plus publiée depuis un an. Sensible plus que tout autre psychiatre aux mots de langue française, il n'échappe sans doute pas à Jean Delay que le titre même de la revue, *L'Encéphale*, rappelle que le cerveau dans toute sa complexité reste une terre à explorer par les neurologues et par les psychiatres.

En 1975, paraît donc le premier numéro d'une nouvelle formule de *L'Encéphale*, dont Pierre Deniker, dans son éditorial intitulé *Pour la psychiatrie biologique*, décrit les contours après un bref historique de la revue. « Fondé il y a plus de 60 ans, notre titre *L'Encéphale* restera le symbole de l'essor pris par les recherches sur les fonctions et sur le fonctionnement du cerveau. (. . .) Longtemps dirigée par des psychiatres et par des neurologues groupés autour de notre maître Jean Delay, *L'Encéphale* représentait en quelque sorte un périodique de neuropsychiatrie bénéficiant d'une diffusion internationale bien établie. » [6].

Pierre Deniker expose ensuite la ligne éditoriale et l'organisation du journal : « La rédaction de notre revue se présente elle-même comme un groupe français de psychiatrie biologique. Il ne s'agit naturellement pas d'une réaction polémique, mais d'une attitude de respect pour la place qu'il convient de sauvegarder pour les travaux concernant les relations entre la vie psychique et le fonctionnement biologique, que les recherches modernes ont révélé si riches d'acquisitions et de promesses. [. . .] Le comité de patronage, qui a accepté de nous conseiller et qui, au besoin, nous critiquera, sera présidé par Jean Delay qui a voulu la continuation et la nouvelle orientation de la revue. [. . .] Enfin, le comité de rédaction dont j'assume la direction est composé d'un petit nombre de spécialistes dont les relations amicales et anciennes garantissent la cohésion. Le secrétariat de la rédaction est à la charge d'Henri Lôo et E. Zarifian. » [6].

Au début, la tâche est immense puisque la revue est en sommeil depuis plus d'un an, aucun manuscrit n'est soumis, tout est à recréer. . . « Pour commencer il nous a fallu partir d'un certain acquis qui est représenté par la publication dans les premiers fascicules de 1975 des communications libres présentées au dernier congrès du Collège international de neuro-psychopharmacologie de juillet 1974 (Paris). Progressivement, nous espérons que la revue se diversifiera et représentera plus largement les divers aspects des recherches conduites au plan international » [6].

Quarante ans plus tard, on peut se réjouir que ce vœu de Pierre Deniker ait été exaucé grâce aux travaux des équipes de recherches et aux cliniciens. Les défis lancés à la psychiatrie aujourd'hui sont nombreux : une meilleure compréhension de l'émergence des troubles mentaux grâce au développement de nouvelles approches telles que l'épigénétique et à l'attention portée aux prodromes, l'articulation de la psychopharmacologie et des thérapies individuelles allant de la psychoéducation, à la médiation cognitive (sans oublier une place sans doute à redéfinir pour les thérapies analytiques dans le champ des pathologies mentales), l'essor des neurosciences qui nous dévoilent un peu mieux les mystères des dérèglements cérébraux, enfin la psychiatrie du grand âge qui nous réserve sans doute de découvertes passionnantes. . .

Dans notre univers médical et scientifique mondialisé, à la suite de Jean Delay [7] et de Pierre Deniker, notre souhait est de contribuer au rayonnement international de la psychiatrie francophone, en faisant nôtre ce désir des fondateurs de la revue en 1906 : « *L'Encéphale* ne sera l'organe d'aucune école, ni d'aucun groupe.

Il sera librement ouvert à tous ceux qui s'intéressent aux progrès de la psychiatrie et qui s'efforcent d'y participer.» [1].

Déclaration de liens d'intérêts

Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références

- [1] La rédaction. Aux lecteurs. *Encéphale* 1906;1:1–3.
- [2] Masson M. À propos de la traduction française du DSM-5. *Encéphale* 2015;41:285–6.
- [3] La rédaction. Au lecteur. *Encéphale* 1881;1:1–4.
- [4] Bourgeois ML. Constance Pascal (1877–1937), première femme psychiatre et médecin-chef des hôpitaux psychiatriques en France. *Ann Med Psychol* 2015;173:7436816.
- [5] Lhermitte J. Le professeur Henri Claude. *Encéphale* 1946–1947;37:1–2.
- [6] Deniker P. Pour la psychiatrie biologique. *Encéphale* 1975;1:5–7 [Nouvelle série].
- [7] Gaillard R. L'héritage de Jean Delay en psychiatrie. *Encéphale* 2015;41:105–7.

M. Masson*
*Clinique médicale du château de Garches, 11 bis, rue
de la Porte-Jaune, 92380 Garches, France*

R. Gaillard
J.-P. Olié
H. Lôo
*Service SHU, hôpital Sainte-Anne, 1, rue Cabanis,
75014 Paris, France*

* Auteur correspondant.
Adresse e-mail :
marc.masson@clinique-garches.com (M. Masson)

Disponible sur Internet le 12 janvier 2016